

Le passage du CEB grâce au dispositif du chef-d'œuvre : un rite de passage symbolique et réparateur

Jean a passé son Certificat d'Études de Base (CEB) à quarante ans. Ses motivations pour « sauter le pas » n'ont pas toujours été présentes, ni visibles. Elles étaient cachées, là, bien profond dans les tripes. Elles sont le résultat d'un long processus qui l'a mené vers ce dispositif pédagogique qui permet de donner du sens à des savoirs intrinsèquement imbriqués dans la réalité quotidienne.

Lire et Écrire Verviers accompagne depuis quelques années des apprenants vers ce passage du CEB, en leur permettant de faire appel à des compétences multiples, chacune issue d'apprentissages informels et journaliers. Cet article met en exergue un regard croisé sur une expérience vécue en commun par Jean et Jean du même nom, coordinateur pédagogique qui l'a accompagné et lui a permis de concrétiser cette escale symbolique, vectrice de confiance.

Propos recueillis et mis en forme par Justine DUCHESNE

Bourdieu disait que la « magie sociale » des concours et des examens¹ est d'agir comme des rites, des passages éphémères qui créent et instituent des différences du tout au tout, à partir de rien : quand le dernier reçu à l'épreuve deviendra polytechnicien sur base d'un titre acquis, le premier recalé sera, quant à lui, considéré comme « rien »². Cette distinction aura inéluctablement des effets sur le quotidien de chacun.

Dans ce sens, l'école, institution créée dans le but de donner (disons plutôt de transmettre) un enseignement collectif dans une logique de sélection, fait passer des examens externes aux élèves. Ceux-ci sont comme des concours, ils ancrent dans la compétition une réussite basée sur des savoirs inculqués par un professeur. Par cette réussite, une distinction se crée : ceux qui obtiennent le mérite et ceux qui ne l'obtiennent pas. La magie des représentations sociales est de créer du discontinu dans du continu, de créer des frontières entre les personnes, là où il ne devrait pas nécessairement y en avoir. « Tu as eu ton CEB et toi, tu ne l'as pas eu. » Peu importe les expériences de vie, les petites réussites quotidiennes, les personnalités brassées, les difficultés rencontrées et les routes multiples suivies. Le succès, vu par cette institution, est basé sur une mentalité passablement répandue : réussir, c'est gagner dans la compétition. Les élèves qui réussissent sont ceux qui obtiennent de bonnes notes et qui passent dans la classe supérieure. Drôle de rituel scolaire.

Même logique dans la société. Ceux qui réussissent sont ceux qui obtiennent un travail et qui atteignent, selon les croyances collectives, une dynamique « supérieure ». « Oui, mais si tu décroches ou ne réussis pas ? » « Oui, mais si tu ne trouves pas de travail ? » « Oui, mais si tu n'as pas les compétences de base ? » Se donner une identité, c'est aussi se sentir reconnu par une institution, un trait distinctif qui te prouve que tu es quelqu'un, parmi les autres.

Jean, grâce à la passation du CEB, s'est senti socialement reconnu. Peut-on dire que son identité s'est transformée ? L'indéniable en tout cas est que le regard qu'il porte sur lui-même s'est modifié, celui de ses proches également, ainsi que celui que les autres posent sur lui.

1 Des « actes d'institution », comme il les nomme.

2 Pierre BOURDIEU, *Les rites comme actes d'institution*, in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 43, juin 1982, pp.58-63 (www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1982_num_43_1_2159).

Une des vertus de la pédagogie du chef-d'œuvre est de casser cette routine du « meilleur », du socialement respectable parce qu'on a obtenu un titre de réussite scolaire. Cette pédagogie, selon ses instigateurs, avance que réussir, c'est rencontrer sans cesse de nouveaux horizons, c'est explorer et construire du savoir et de l'expérience, de manière créative, solidaire et dans la confiance. Elle renoue avec la vision qu'on a de soi-même et du rôle qu'on nous a assigné. Elle peut ainsi être vue comme un outil de reconstruction de l'estime de soi et de rupture avec la logique de la reproduction sociale, en donnant du sens aux savoirs reliés à la « vraie » vie. La démarche créatrice d'une œuvre personnelle permet à l'apprenant de se projeter et de se construire comme sujet, il devient lui-même expert d'un thème lui conférant estime sociale et estime de soi.

C'est par une envie de trouver un travail, de voir s'ouvrir les opportunités d'emploi et de formation que Jean a décidé de passer le cap pour obtenir son diplôme. Il a d'abord poussé les portes d'une première institution. Cependant, confrontée à une approche peut-être trop formelle, cette première tentative n'a pas abouti. C'est ainsi que Jean s'est tourné vers Lire et Écrire, où il avait déjà réalisé une première formation, avant de trouver un emploi. Il connaissait donc les lieux. Sa demande était claire : « *Je voudrais passer mon CEB.* » L'autre Jean, coordinateur pédagogique, était là pour y répondre. C'est là que tout commence.

À Lire et Écrire Verviers, la pratique du chef-d'œuvre a d'abord été initiée via un groupe « chef-d'œuvre » spécifique, il y a dix ans. L'équipe s'est cependant vite rendu compte de l'exigence que recouvrait l'accompagnement des apprenants en groupe, mais également des difficultés liées à l'engagement de chacun dans le processus pédagogique, fortement tributaire d'aléas de vie fluctuants. Actuellement, les suivis sont davantage individuels, ne lésinant pas sur des allers-retours avec le groupe de formation, ainsi qu'avec des personnes-ressources pour la création de l'exposé, point d'accroche du chef-d'œuvre, sur lequel tout l'apprentissage se construit³.

³ Dans cette pédagogie, l'accompagnement par une personne désignée permet à l'apprenant de se sentir soutenu dans sa démarche, tout en lui permettant de rencontrer d'autres personnes, en tant que personnes-ressources, mais également en tant que personnes avec qui partager son expérience. En ce sens, le chef-d'œuvre peut également être vu comme un outil qui a pour corolaire de développer la solidarité et la coopération. En référence : Léonard GUILLAUME, Jean-François MANIL, Charles PEPINSTER, *Du Chef-d'œuvre pédagogique à la pédagogie du Chef-d'œuvre. Introniser en humanité*, Lyon : Chronique sociale, 2018.

Au contraire d'une pédagogie scolaire traditionnelle, le chef-d'œuvre tient compte du rythme et de la réalité de chacun, tout en permettant de reconnaître l'ensemble des compétences d'une personne. Le temps est placé au service de la dynamique d'apprentissage, avec une souplesse dans sa gestion. Il n'existe pas une méthode clé en main mais une multitude de variations qui s'adaptent aux diverses facettes d'individus impliqués dans une démarche d'apprentissage⁴. L'accent est mis sur le questionnement, l'expérimentation et la recherche. Les apprenants détiennent une part de responsabilité. Ils choisissent leurs orientations, découvrent des moyens d'apprendre, ils forment des difficultés et en supportent les conséquences⁵.

Concrètement, le passage du chef-d'œuvre, c'est : préparer en langue française un travail écrit sur un sujet choisi par l'apprenant (une passion, une cause défendue, une envie de futur métier, etc.). Ce travail est composé d'au moins quatre pages (et de dix maximum) et sera présenté oralement, lors d'un entretien avec un jury, durant lequel des questions seront posées sur les compétences relatives au CEB, toutes prenant appui sur le sujet du travail. Bien sûr, présentées de manière brute, ces consignes ne permettent pas de faire état du long cheminement qui accompagne la pédagogie liée au chef-d'œuvre.

Lors d'un entretien de plus d'une heure, nos deux compères, Jean et Jean, nous ont décrit les différentes étapes par lesquelles ils sont passés, l'un en tant que coordinateur pédagogique, accompagnant, et l'autre, en tant qu'apprenant, réalisant les démarches.

Pour commencer, les premiers balbutiements du périlleux voyage vers l'obtention du CEB consistent en un choix : celui du sujet du travail. L'émergence des premiers pointillés qui parsèmeront le tableau final. Pour notre apprenant, c'était facile. Sa passion, la musique électronique, est apparue comme une évidence. Reliée à son quotidien, cette thématique le porte et lui procure

⁴ À l'origine de la méthode, Charles Pepinster, ancien inspecteur du ministère de l'Éducation de la Fédération Wallonie-Bruxelles, précise que celle-ci peut être mise en œuvre avec tous les publics, de tous âges, que ce soit dans le cadre de l'enseignement, de l'éducation permanente, de l'insertion socioprofessionnelle ou encore de l'alphabetisation. Grâce à la lutte qu'il a menée, l'arrêté du 3 mai 1999 de la Communauté française reconnaît le chef-d'œuvre pédagogique pour l'accès des adultes au CEB, sans les soumettre à ce qui est aujourd'hui l'épreuve certificative commune à tous les élèves de sixième primaire.

⁵ Léonard GUILLAUME, Jean-François MANIL, Charles PEPINSTER, op.cit.

motivation : *« Ce thème, c'est quelque chose qui me tenait à cœur. La musique, ça touche tout le monde. Quand tu es chez toi, tu l'entends. Elle remonte à loin. J'ai dû faire tout un historique et chaque fois, tout ce que je découvrais (...), ça vient de nos ancêtres! ».*

Cette étape est essentielle pour l'ensemble du processus, elle déterminera non seulement l'engagement de l'apprenant au cours de ses recherches, mais lui permettra également de mieux retenir les savoirs multiples qui viendront se calquer et s'intriquer au thème défini. Un chef-d'œuvre doit prouver la maîtrise des compétences du niveau correspondant à la fin de sixième primaire, autant historiques, géographiques, mathématiques,... que scientifiques. Cet ensemble est lié à la maîtrise de la lecture et de l'écriture, nécessaire pour la réalisation du travail écrit. C'est là que notre histoire se prolonge.

Il convient, par la suite, de baliser, de déterminer le fil conducteur, d'organiser la recherche. Quand Jean s'attelait, deux jours par semaine (les jours où il n'avait pas formation), à des recherches fastidieuses sur l'ordinateur de Lire et Écrire, notre coordinateur pédagogique cadrait celles-ci, conseillait et accompagnait, sans intervenir dans la réalisation, ni dans l'essence des propos tenus. Des rendez-vous étaient pris, à raison d'une fois par mois, afin de faire état de l'avancement du travail, encore en friche à ce stade. Comme Jean, coordinateur, le dit si bien : *« Je l'ai aidé à construire l'armoire avec les tiroirs et lui les a remplis. Nous avons construit l'architecture ensemble, avec ce qu'il amenait au fur et à mesure. »*

La posture d'autonomie est sans cesse requise dans la mise en place de cette pédagogie. Celle-ci préconise un savoureux aller-retour entre l'apprentissage en liberté et le balisage par un « parrain » rassurant, qui garde un œil bienveillant sur le cheminement du travail et sur le respect des consignes. Celui-ci est vu comme un « stimulateur d'apprentissage ».

Se débrouiller seul mais accompagné, paradoxe qui met en exergue les difficultés rencontrées sur le chemin du chef-d'œuvre. Réaliser un travail de recherche qui passionne, certes, mais qui peut prendre une année, et où le début et la fin sont entièrement décidés par le futur diplômé. Paniquant, non ? Une des embuches mises en avant par notre apprenant a ainsi été de fonctionner en solo, face à de multiples questions qui s'entrechoquaient

dans son esprit : « *Comment faire ? Où dois-je aller ? J'allais voir Jean mais il était occupé.* »

Pour l'accompagnant également, la tâche ne fut pas toujours aisée. Déterminer les limites, trouver l'équilibre entre le guide et le « souffleur » de réponses, gérer son temps en tant que coordinateur pédagogique, passer d'un apprenant à l'autre, savoir comment se positionner, valoriser la démarche plutôt que la forme, négocier, ... Tout cela n'est pas si simple : « *J'étais vraiment fort occupé, donc Jean a été fort seul. Mais pour moi, c'était un intérêt de ne pas être trop présent, il allait voir d'autres personnes aussi.* » Trop d'interventionnisme nuirait ainsi à l'autonomie, mais trop peu d'interactions soulèverait un sentiment d'abandon chez l'apprenant.

Une certaine frustration peut parfois se ressentir, plaçant le doigt sur un besoin de réponses et de balises claires et définies, pour notre apprenant, sur des limites temporelles disponibles, non extensibles, pour notre coordinateur. C'est à ce moment que les stratégies prennent le relais. On devient ingénieux. On développe des attitudes propres qui mènent vers l'in(ter)-dépendance. Des personnes-ressources, des conseils de groupe, des orientations informelles aident le futur candidat au CEB dans ses recherches.

Durant la réalisation de son travail, Jean s'est ainsi tourné vers une formatrice qui connaissait la musique pour l'éclairer sur le versant mathématique de son chef-d'œuvre : une noire est égale à deux croches, une blanche à deux noires, une croche est équivalente à une demi-noire. Se raccrocher à des explications simples qui permettent de faire sens au quotidien. Un rappeur de son groupe de formation lui a également donné des conseils musicaux à titre indicatif. En se référant à des personnes-ressources, en adoptant une démarche de chercheur, Jean a gagné, petit à petit, de la confiance en lui, en ses capacités. Le propre de cette pédagogie est d'éviter de se baser sur des présupposés et des savoirs préétablis, pour tendre vers la complexité : il n'y a pas de réponse « toute faite » mais il y a des questions qui poussent à chercher. Un doute méthodique qui rompt avec l'explication unique fournie par le professeur et qui a pour effet de procurer un sentiment de fierté.

Quand le processus est lancé, la locomotive démarre. Cependant, il est essentiel de la tenir sur les rails, en balisant sa route, en évitant les rocaill

et en assurant son passage dans les tunnels noirs du doute. Notre coordinateur pédagogique et notre apprenant ont ainsi fonctionné étape par étape, pendant une année. L'un se positionnant en tant que conseiller à l'écoute, et l'autre en tant qu'investigateur, dompteur de recherches.

Quand Jean, notre coordinateur, a questionné le Service général de l'Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il était loin de penser que le travail final ne devait comporter que quatre à cinq pages d'exposé écrit. Deuxième frustration. À ce stade, Jean était déjà arrivé à une cinquantaine de pages rédigées, en vrac mais écrites. Il était déçu : *« Quand on a reçu les règles, j'étais assez déçu, en voyant toutes les recherches que j'avais faites ! J'étais un peu frustré. »*

Peu importe, notre apprenant a rebondi sous le regard avisé de son accompagnateur. Il a trié, dégagé l'essentiel, mis le doigt sur le superflu. Cette démarche lui a permis de s'affirmer par rapport à son écrit. À ce stade, Jean et Jean ont fait appel à une personne extérieure, journaliste qui a donné son avis sur ce qu'il fallait garder ou non, sur ce qui était trop complexe, trop technique. Mais Jean (apprenant) a tenu bon. Pour lui, certaines explications étaient essentielles au cheminement de son exposé. Il les a donc gardées, peu importe ce que les autres en disaient. L'étape du tri a été primordiale pour qu'il s'imprègne plus profondément de sa réalisation. Pour notre coordinateur, le mal du départ s'est révélé finalement bénéfique : *« Si c'était à refaire, je ne le dirais toujours pas aux nouveaux candidats. (...) Quatre à cinq pages, ça veut dire que tu dois travailler plus pour arriver au résultat final. (...) Jean a tellement incorporé son travail que c'est du vrai savoir. Il n'oubliera pas ! ».*

De plus, les cinquante pages de Jean n'étaient pas perdues. Lors du passage devant le jury, celui-ci a pu prendre sa farde avec toutes ses informations, afin de se rassurer, mais également de pouvoir se baser sur un support s'il souhaitait chercher un renseignement : l'idée étant de rompre avec toute pratique de bachotage et de savoir figé et immuable.

Après deux présentations « exercices » au sein de Lire et Écrire, dont l'une dans le groupe de formation de Jean, l'étape finale se dessinait inéluctablement : le passage devant le jury !

Face à trois personnes, dont un grand fan de Jean-Michel Jarre, notre futur ex-apprenant a répondu à des questions relatives à des compétences mises en place au quotidien. Il a voyagé dans son sujet, il a un peu paniqué mais s'est rattrapé, il s'est détendu, il a même terminé son exposé en musique. Autant dire que l'histoire finit bien.

Jean a passé son CEB à quarante ans et, si c'était à refaire, il le referait. Un sentiment de fierté qui se dégage, une épine hors du pied, il est prêt pour avancer, sans blocage. D'ailleurs, quand d'autres apprenants lui demandent si ce processus vaut la peine, il le recommande, un petit conseil à la clé: «*Ça dépend du sujet mais j'encourage ce choix, que le sujet soit facile ou difficile. Qu'ils choisissent leur passion à eux! (...) C'est la passion que j'ai qui a été transformée en chef-d'œuvre!*» Comme le déclarent les instigateurs de cette méthode pédagogique: l'appellation «chef-d'œuvre» prend tout son sens, car elle est intimement liée à la vie de l'auteur⁶.

Au fond, qu'y-a-t-il de changé chez Jean? Produire du discontinu dans du continu. Jean est toujours la même personne mais le regard qu'il pose sur lui-même et celui que les autres posent sur lui ont changé. La manière dont il se définit socialement également. Bourdieu nous dira que tous les destins sociaux, positifs ou négatifs, ont le propre d'être fatals, c'est-à-dire d'enfermer la personne dans les limites que l'institution, les autres lui assignent⁷. Ces limites sont ancrées tellement profondément que l'individu en vient à croire à ce stigmate qui lui a été attribué, ce qui le pousse à agir en conséquence⁸: «*Quand tu ne sais pas, tu te sens gêné, tu penses que les autres te jugent. En fait, ils ne te jugent pas. C'est le ressenti interne que tu as.*»

Le passage du CEB a été pour Jean comme un rite lui permettant de dépasser les frontières symboliques dressées entre les exclus et les inclus du système

6 Ibid.

7 Pierre BOURDIEU, *op. cit.*

8 Selon Bourdieu, les caractéristiques propres à une «identité sociale» attribuée par une institution telle que l'école («tu as raté l'examen», par exemple) fonctionnent comme des marques distinctives, des rappels à l'ordre de la position sociale que l'individu doit occuper dans la société. C'est ainsi que certains en viennent à croire et à agir en conséquence d'une image positive ou négative que l'institution leur renvoie.

scolaire. Il a non seulement gagné sur le passé mais a surtout transgressé les aspirations collectives qu'on lui assignait, pour croire en ses capacités propres, rompre avec le fatalisme qui le cadrait dans un moule préétabli. Ce que confirme notre coordinateur pédagogique : *« Ça a été un déclic. Dès qu'il a eu son CEB, il écrivait des phrases sans fautes. Quelque part, c'est l'idée qu'on te reconnaît compétent et cette idée s'installe ! »*.

Entretien avec Jean CONSTANT, coordinateur pédagogique
et Jean, ex-apprenant
Lire et Écrire Verviers

Propos recueillis et mis en forme par Justine DUCHESNE
Lire et Écrire Wallonie